



FR. TARCISIO DE JESUS, FRANCISCO COMBARROS SORRIBAS, né le 26 juin 1907, à Castillo de las Piedras (León), ESPAGNE. (E) Licence ès-lettres. (P) 1932. Professeur à Consuegra et Córdoba, sous-directeur de San Ildefonso (Santa Cruz de Tenerife), directeur du juvénat de Griñon. (S-N) romain: 1949-1950. Sous-directeur du Second-Noviciat de Bordighera (1956). Nommé visiteur le 15 mai 1963. (M.D), district de MADRID: 345 profès. 1^o (C.C). Capitulant pour la première fois.



FR. THEODORET MICHAEL, Louis, John, Michael JACQUES, né le 6 juin 1916 à Kuching (Sarawak), BORNEO. (E) scientifiques à Penang et Londres. (P) 1941. Professeur: Ipoh et Pulau Tikus. (S-N) romain: 1950-1951. Pro-directeur à St Francis Xaver (Penang); directeur: Malacca, Pulau Tikus et Penang. Nommé visiteur le 2 décembre 1961. (D.E), district de PENANG: 157 profès. 8^o (C.C). Capitulant pour la première fois. Elu (8 juin 1966), Assistant délégué pour l'Asie: 4 districts, 648 religieux.



FR. TIMOTHY JEROME, Erwin, James WEST, né le 23 juillet 1918 à Portland (Oregon), ETATS UNIS. (E) M.A. (P) 1943. Professeur à Sacramento, sous-directeur et directeur (St Mary's College), directeur de Berkeley. Nommé visiteur provincial le 10 avril 1959. (D.E), district de SAN FRANCISCO: 242 profès. 5^o (C.C). Capitulant pour la première fois.



FR. VALERIC HENRY, Henri, Joseph, GERY, né le 28 août 1909 à La Rochelle (Charente-Maritime), FRANCE. (E) universitaires à Lille. (P) 1935. Professeur à Thonon (St Joseph), au scolasticat de Rivalta et Caluire. Mobilisé le 2 septembre 1939. Directeur du scolasticat de Caluire et du pensionnat de Thonon (1945-1952). (S-N) romain: 1952-1953. Nommé visiteur le 8 mai 1959. (D.E), district de CHAMBERY: 102 profès. 4^o (C.C). Capitulant pour la première fois.



FR. VERON JOSEPH, Louis TORDEUR, né le 6 octobre 1908 à Lembecq (Brabant), BELGIQUE. (E) Régence à Louvain. (P) 1933. Professeur à Schaerbeck, directeur de Molembeek. (S-N) romain: 1948-1949. Nommé visiteur de Belgique-Nord (1952-1961). Directeur de l'école technique de Molembeek, depuis le 2 août 1961. (D.E), district de BELGIQUE-NORD: 496 profès. Capitulant pour la deuxième fois.

et trimestriels et les situations économiques de fin d'année, pour la communauté. En tant que visiteur, il me fallut contrôler ces divers comptes, pour les établissements confiés à mes soins. Comme membre du « Régime », il me revint d'examiner les demandes de constructions, d'acquisitions et aliénations de biens meubles et immeubles et d'emprunts proposés.

Tout cela fait matière des questions soumises à la commission des finances. On examine si les services de comptabilité fonctionnent régulièrement dans tous les districts de l'Institut et s'il n'y aurait pas d'améliorations à y apporter. La tendance est à la simplification car nos Frère Directeurs, qui doivent pour la plupart établir ces comptes, se trouvent accaparés de plus en plus par d'autres soucis et occupations.

Mais la commission des finances se trouve devant des problèmes de plus grande envergure qui lui sont suggérés par les notes envoyées au Chapitre. Sur notre propos, il en est de très pratiques mais également d'utopiques. Dans cette dernière catégorie, on pourrait classer le rêve d'établir une Banque centrale d'Institut qui recevrait les capitaux déposés dans les diverses banques mondiales et prêterait à un taux raisonnable pour les divers besoins de nos districts. A première vue, la proposition peut paraître séduisante mais certains membres de la commission, fort entendus en affaires bancaires, prouvent par des chiffres que cette Centrale aurait bientôt plus de créanciers que de bailleurs de fonds et, par conséquent, ferait banqueroute.

Au niveau de l'Institut, la commission entend les rapports sur les recettes et dépenses générales à présenter en Assemblée plénière. Elle propose les contributions de Districts et de Communautés pour l'entretien des services généraux, examine ventes et acquisitions ainsi que les dépenses extraordinaires de la dernière période décennale.

Les membres de la commission se sont penchés spécialement sur les besoins financiers de nos oeuvres missionnaires, en certains pays en voie de développement. Elle envisage divers moyens pour permettre à l'Institut de répondre favorablement aux demandes angoissées concernant surtout l'entretien de nos Maisons de

formation qui doivent assurer le personnel autochtone à ces districts et donc, l'avenir de ces oeuvres.

Inutile de préciser que les séances de notre commission sont assez arides puisqu'il s'agit d'aligner des chiffres et de faire des calculs pour arriver à un accord entre ceux qui donnent et ceux qui reçoivent. Heureusement que le proverbe: « *les Affaires sont les Affaires* », se trouve grandement tempéré par la Charité fraternelle!

Q. - *Quels seraient les souhaits, marqués au coin d'une longue expérience et d'un grand amour de l'Institut, que vous pourriez émettre quant à l'avenir de notre famille religieuse?*

R. - Je n'ai pas d'autre souhait que de voir se réaliser dans notre Institut les décisions et directives du décret « *Perfectae Caritatis* » du Concile Vatican II, concernant la vie religieuse.

Ce décret a heureusement tracé à notre Chapitre un programme de travail pour une rénovation adaptée, selon des normes bien définies. C'est une inspiration vraiment providentielle que le Très Honoré Frère et les mem-

Le T.H. Fr. Denis (4^e à partir de la gauche), siège à la Commission des Finances

Commission on finance. The Most Honored Brother Denis, fourth from the left

El Rlmo. Hno. Denis (4^o contando por la izquierda), en la Comisión de Finanzas





FR. VINCENC JOSEPH, Josef GOTTWALD, né le 3 octobre 1916 à Tupesy (Moravie, TCHÉCOSLOVAQUIE. (E) Diplôme en éducation de l'université de Londres. (P) 1941. Professeur à Kandana, Kurunegala, directeur de Wattala (Colombo). Nommé visiteur provincial le 1^{er} janvier 1956. (D.E), district de COLOMBO: 87 profès. Président de la 8^o (C.C). Capitulant pour la deuxième fois.



FR. VINCENTIUS VAN JEZUS, Marinus BRÉSSERS, né le 31 décembre 1917 à Liemode (Nord-Brabant), HOLLANDE. (E) au noviciat de Baerle Nassau. (P) 1942. Professeur et sous-directeur à Oranjestad (île d'Aruba). (S-N) romain: 1951-1952. Sous-Directeur et directeur (Oranjestad). Nommé visiteur provincial le 19 octobre 1955. (D.E) district de HOLLANDE: 153 profès. 5^o (C.C). Capitulant pour la deuxième fois.



FR. WILFRID ABBAN, Kevin COSTELLO, né le 3 novembre 1923 à Manchester (Lancashire), ANGLETERRE. (E) M.A. de Cambridge. (P) 1948. Professeur à St Helen's; directeur du collège de Sheffield (1947-1954). (S-N) romain: 1960-1961. Nommé visiteur auxiliaire du district d'Angleterre le 20 mai 1961 et visiteur titulaire le 1^{er} septembre 1962. (D.E), district d'ANGLETERRE: 159 profès. 6^o (C.C). Capitulant pour la première fois.

Les délégués proviennent de 71 districts constitués de l'Institut; ils appartiennent à plus de 80 pays ou entités politiques où les lasalliens dirigent des établissements scolaires. Parmi les 118 Capitulants, on relève des ressortissants de 23 pays:

30 sont nés en France
17 en Espagne
14 au Canada
12 aux U.S.A.
10 en Belgique
7 en Italie
4 au Mexique

3 au Brésil et 3 en Irlande
2 en Angleterre, Allemagne, Autriche et Colombie
1 dans chacun des pays suivants: Argentine, Australie, Cuba, Hollande, Madagascar, Sarawak, Tchécoslovaquie, Turquie, Vénézuéla et Vietnam.

COR UNUM ET ANIMA UNA

bres du Régime ont eue, il y a trois ans, d'envoyer à toutes les Communautés de l'Institut une circulaire invitant officiellement tous les frères à collaborer à la préparation du Chapitre général. D'avance, on est ainsi pleinement entré dans l'esprit du futur décret qui affirme qu'une rénovation efficace et une juste adaptation ne peuvent s'obtenir qu'avec le concours de tous les membres de l'Institut. Qui aurait pu prévoir alors des présomptions si favorables?

Puisque cette rénovation adaptée s'exprime surtout dans les Règles et Constitutions, les membres du Régime actuel n'ont épargné ni leur temps ni leur peine pour préparer un texte nouveau, d'après les principes généraux et les critères d'une rénovation adaptée, prévus par le décret « *Perfectae Caritatis* ». Le projet qui est soumis à l'examen des membres du Chapitre est le quatrième qu'ils ont élaboré, s'inspirant toujours davantage des directives ecclésiales, supprimant ce qui est désuet et se conformant aux documents conciliaires, compte largement tenu des notes envoyées au Chapitre, tout en maintenant soigneusement nos richesses spécifiques, nos saines traditions et tout l'ensemble du patrimoine d'Institut.

La parution des nouvelles règles, j'en ai la conviction, constituera un heureux événement, accueilli avec enthousiasme par tous les Frères qui sont venus chercher leur sanctification personnelle et répondre à leurs aspirations d'apôtres de la jeunesse.

Quant à l'avenir de notre Institut, je pense que le passé en est garant. La progression est lente et sûre. Sans nul doute, le Chapitre général sera, comme le Concile le fut pour l'Eglise, un nouveau printemps, un point de départ vers plus de ferveur et de charité envers Dieu et envers le prochain, d'humble et ponctuelle obéissance à la Règle. En effet, la vie religieuse est avant tout une existence de pauvreté, d'humilité, de sacrifice à la suite de Notre-Seigneur qui nous invite à nous renoncer, à porter notre croix et à le suivre.

Nous prendrons conscience de la place éminente que l'Eglise nous assigne dans le Monde d'aujourd'hui pour y être les témoins du Christ. Nous apprécierons toujours davantage la grandeur des responsabilités et la tâche

exaltante de notre vocation de Religieux-éducateurs.

2^o Frère CRISTOVÃO TARCISIO.

Q. - *Vous êtes ici en tant que suppléant pour le district de São Paulo, du Frère visiteur Agostinho Simão. Pourriez-vous, autant que faire se peut, préciser les circonstances de votre élection.*

R. - Certes, l'âge ne me donnait pas le droit d'être éligible. C'est le fait d'être directeur du scolasticat de São Paulo qui m'a mis sur la liste des délégués possibles.

Par ailleurs mon Supérieur provincial, Frère Agostinho Simão, déjà délégué par le district du Brésil en 1956 le fut de nouveau, presque à l'unanimité, par le district de São Paulo. Il a fait savoir à Rome les raisons pour lesquelles il ne pouvait se rendre à l'actuel Chapitre: sa santé ébranlée à chaque changement de climat; la difficulté de contribuer valablement aux travaux capitulaires, faute de dominer suffisamment l'une des trois langues admises au Chapitre; enfin son souhait que le présent chapitre comptât davantage des hommes de doctrine que des administrateurs.

Q. - *Vous faites partie de la seconde Commission, l'une des plus importantes, sur la FINALITE DE L'INSTITUT. Que pensez-vous du travail jusqu'alors réalisé par ce groupe d'études? Quelles pourraient en être les applications éventuelles, dans votre pays?*

R. - En effet, ma commission est l'une des plus importantes. Elle se trouve devant des problèmes extrêmement délicats tels que: le sacerdoce pour les Frères, la finalité de l'Institut, l'Ecole, les Pauvres, la Catéchèse, les Missions... Jusqu'à présent — fin mai — on a étudié profondément et objectivement un seul sujet: l'éventualité de l'introduction du sacerdoce dans l'Institut. La méthode de travail nous oblige avant tout à prendre connaissance des notes adressées. Ensuite, à dégager les motivations et orientations qu'elles laissent percevoir. Enfin, dans un troisième temps, nous nous efforçons de nous mettre à l'écoute des besoins du monde afin de bâtir un schéma de solution.



Séance de la deuxième Commission
 The second commission in session
 Sesión de la segunda Comisión

Nous avons réalisé, me semble-t-il, un excellent travail sur cette question délicate et qui présente des aspects et nuances si particuliers selon les régions. Mon pays par exemple, le Brésil, est l'un de ceux où le manque de prêtres est véritablement angoissant. Les conclusions auxquelles est parvenue notre commission ne sont pas dans la ligne de la facilité qui serait celle d'ordonner quelques Frères pour nos maisons. Cette mesure créerait, a-t-on reconnu, un cadre artificiel dans nos écoles, et risquerait de nous enfermer dans une autarcie. Le Brésil ne gagnerait pas, à mon avis, à la cléricatisation de l'Institut des Frères. Ce serait au contraire aller dans le sens inverse de l'actuel mouvement pastoral.

Corrélativement, l'orientation du Chapitre nous invite à préparer nos élèves et même nos Frères à vivre leur vie chrétienne et religieuse avec une présence sacerdotale et une vie sacramentelle moins riche que celle des pays de chrétienté. Les statistiques prospectives indiquent que cette situation devra normalement s'accroître selon une progression géométrique, dans les décades à venir.

Les autres problèmes étudiés par la seconde commission revêtent également une grande importance dans mon pays : mixité, présence des

Frères dans les écoles gouvernementales, collaboration à la pastorale d'ensemble, attention aux pauvres et surtout aux analphabètes adultes...

Q. - *Benjamin de l'Assemblée* — vous venez d'avoir 34 ans — quelles sont vos impressions sur ce mois de travail capitulaire?

R. - Mes impressions sont complexes : mélange de joie, d'inquiétude et d'espérance.

Je vous les livre sans ordre logique, à partir des données les plus marquantes.

☛ *C'est avec joie que j'ai constaté :*

— Le climat de liberté d'expression dont on dispose. Certains s'en étonnent. Cela nous paraît normal.

— Les conditionnements de vérité et d'humilité provoqués par les rapports des Frères. Il y a là motif de confiance : on accepte sans s'émouvoir la réalité, même si elle n'est pas toujours très belle.

— L'élection des nouveaux Supérieurs : F.F. Charles Henry et Pablo Manuel dont la nomination, presque foudroyante, paraît marquer le tournant décisif que prend l'Institut.

☛ *Moins heureux, me paraissent être les faits suivants :*

— Les références assez sporadiques faites à Vatican II, dans notre travail.

— Le manque d'un axe central pour l'ensemble des travaux. La mission de l'Institut dans l'Église pourrait constituer, me semble-t-il, une sorte de colonne vertébrale, comme le schéma sur l'Église le fut pour le Concile. L'Institut *ad extra* et l'Institut *ad intra*: voilà qui me semblerait structure valable. Jusqu'à présent, on a beaucoup parlé de l'Institut *ad intra*. Rien encore de l'Institut *ad extra*.

— On souhaiterait une collégialité plus authentique, moins de cloisonnement entre divers pays.

● *L'espérance peut naître des courant qui, dès maintenant, se dessinent:*

— L'accentuation du caractère laïque de notre vie consacrée, avec les conséquences qui en découlent, quant à la formation et à la vie spirituelle.

— L'attention qui se porte prioritairement vers la formation en qualité, plutôt que l'augmentation en quantité, de nos Frères.

— Les dialogues entre générations sont largement engagés. L'attention se trouve déplacée: on ne la centre plus sur l'aspect adminis-

tratif mais vers la réflexion doctrinale et la recherche de propositions d'orientation plutôt que de décisions. Enfin, la *décentralisation* et le *principe de subsidiarité* gagnent les cadres administratifs.

SERVICES CAPITULAIRES

Volontiers, nous aurions intitulé ce paragraphe: « *Dans les coulisses de l'exploit* ». Le mot de SERVICE évite l'irrévérence et exprime l'idée: il s'agit d'une humble coopération au succès de l'ensemble. Que celui qui serait tenté de mépris relise donc dans Tite-Live II, 32, l'apologue de Menenius Agrippa ou les développements pauliniens de la première aux Corinthiens: XX, 14-26... « L'oeil ne peut dire à la main: " je n'ai pas besoin de toi " , ni la tête dire aux pieds: " je n'ai pas besoin de vous " . — Ainsi, n'est-il pas vrai des Capitulants — qui sont l'oeil et la tête — et des Frères servants de tous échelons qui voudraient être — noble service —: les mains et les pieds! Capitulants et Serviteurs du chapitre, pour servir les rapports, j'aimerais citer Marc Aurèle: « Nous sommes faits pour coopérer, comme les pieds, les mains, les paupières, les deux rangées de dents, celle d'en haut et celle d'en bas ». Sur ce, visitons les coulisses.

Dans l'*Aula capitulaire* mais soigneusement isolé et insonorisé, voici d'abord le Fr. Sous-Directeur *Marc Alphonse*, chargé du réglage des appareils auditifs et de diffusion.

En leur cabine vitrée, se tiennent nos traducteurs, dûment assermentés, comme se doit:

— *Hermano Xavier Faustino*, visiteur auxiliaire du district central d'Espagne, traduit du Français en Espagnol.

— *Fr. Alban Joseph*, ancien visiteur de Cuba, réalise l'opération inverse.

— *Brother Cormac Raymond* (District de New York) passe de l'Espagnol à l'Anglais.

— *Hermano Mariano de Jesus* (Bogotá), from English to Spanish.

— *Brother David Leo*, directeur du scolasticat anglais de Dogmersfield, transforme le Français en Anglais.

Réglage des appareils de diffusion

Regulating the transmission mechanism

Poniendo a punto los aparatos de difusión





Les cuisines

The Sisters preparing meals

Las cocinas



A la machine à coudre: Fr. Eugene

Mending: Brother Eugene

En la maquina de coser



Un traducteur: Fr. Cormac Raymond

One of the translators: Brother Cormac Raymond

Un traductor: Hno. Cormac Raymond

— Fr. *Marie Camille*, secrétaire du Fr. Assistant Fius; Fr. *Didier J. Piveteau*, directeur de la revue française « Orientations » et Fr. *Attale Bernard* (district de Reims), traduisent de l'Anglais en Français.

Au réfectoire capitulaire où sont dressées des tables pour 132 couverts, *Frère Gabriel* (District de Québec), dirige une escouade de six serveurs. Les repas sont préparés par les dévouées soeurs oblates lasalliennes. A 10 h 30 et 16 h 30, en sus, en une vaste pièce du premier étage timidement nommée: salle de rafraîchissements, on sert thé, café, lait, eau minérale et biscuits. C'est là que le Fr. *André Jean* (District de Belgique-Nord) photographie officiel du Chapitre, expose ses épreuves, admirées, consultées et largement demandées. Comptabilité et achats sont la charge de *Fratel*

Distribution du linge: Fr. Arnould

Distributing linen: Brother Arnould

Distribución de la ropa



Le vaguemestre
Postmaster: Brother Amable
El cartero

Vincenzo de Paoli (District de Rome), « économe fidèle et prudent ».

Installés dans les sous-sols de notre vaste demeure, nous trouvons *Fr. Augustin* (District de Longueuil) dont la *Roneo* mange de nombreux stencils et produit à une cadence accélérée, les tirages multiples. C'est le *Fr. Rolando-Salvador* (Mexique), qui effectue coupages, brochages et reliures. Les ateliers du *Fr. Fernando* sous l'impulsion de leur chef, cubain de nos districts antillais, ont confectionné les cabines, posé la serrurerie et effectué toutes réparations de menuiserie. En charge des transports, *Fr. Bernard* est un garagiste modèle dont les 10 véhicules sont toujours en parfait état de marche. Chaque Samedi, le *Fr. Marie Eugène*, linge expert, épanoui et souriant, tout de blanc vêtu — en provenance du district de Québec — procède aux distributions. Titulaire du poste depuis plus d'un an, il est secondé *pro tempore* par le *Fr. Arnould Narcisse*, aimablement concédé par le district de Reims.

Les besognes ménagères d'entretien sont confiées au *Fr. Carlos* et à son équipe. Par

leurs soins dévoués, plus de 200 chambres ont été lavées et cirées.

En tout pays, nul ne l'ignore, les services des Postes et Télécommunications s'avèrent délicats. Ici, nulle grève — même perlée — n'est à craindre: le *Fr. Amable*, vaguemestre souriant et affairé, procède aux expéditions et distributions journalières. En période de pointe, il accuse 425 lettres affranchies en un jour et 150, par temps calme.

Pour tenter d'être complet, il nous faudrait encore citer le *Fr. Pedro Donato*, sacristain méticuleux et ponctuel; *Fr. Léandro*, directeur du service des expéditions et *Fr. William*, expéditeur des pièces officielles.

Sur tout ce monde, règne avec une bonté solide et décontractée, le *Fr. Directeur Arsène*, ancien visiteur d'Ottawa, qui a fort heureusement appris en son cher Canada, l'art des plannings fonctionnels au point d'avoir eu l'audace tranquille de faire installer en divers lieux... des distributeurs automatiques de Coca-Cola, fort prisés des Capitulants assoiffés après de chauds débats.

Fr. Carlos en action
Ready for service: Brother Carlos
El Hno. Carlos en plena actividad



Notes historiques et pédagogiques

I - C'EST EN IRLANDE QUE LE CONSEIL CONFEDERAL DES ANCIENS ELEVES A FIXE LE PROGRAMME DU CONGRES DU CANADA.

*

Le Congrès se tiendra du 17 au 22 août 1967. Il voyagera de Québec à Montréal et poussera une pointe jusqu'à Ottawa. Les Irlandais ont encadré d'un Meeting national les Journées d'études du Conseil. Extraordinaire retentissement dans la presse irlandaise.

*

La réunion de Dublin s'annonçait sans histoire: le Conseil Confédéral, répondant à l'invitation de Mr. Francis G. Mathews, Président de la Fédération Irlandaise, tiendrait ses séances en Irlande. Les Conseillers arrivèrent donc avec leurs serviettes gonflées de dossiers, rési-

Le C.F. Visiteur Oliver, Monseigneur Troy et le C.F. Directeur Augustine accueillent le Conseil confédéral à Ballyfermot

Brother Oliver, Auxiliary Visitor, Monsignor Troy, Brother Augustine, Director: Welcoming the Confederal Council at Ballyfermot

El Rdo. Hno. Visitador Oliver, Mons. Troy y el Rdo. Hno. Director Augustine reciben al Consejo Confederan en Ballyfermot



gués d'avance à des journées de labeur nécessaire, mais austère et peut-être fastidieux. C'était ne connaître ni l'Irlande, ni l'hospitalité irlandaise!

Dès l'aérodrome, la chaleur de l'accueil les avertissait que la réunion serait plus animée qu'ils ne l'avaient prévu. En fait les séances de travail allaient s'encadrer dans un ensemble de manifestations mêlant l'utile à l'agréable. Suivons-les au jour le jour.

Vendredi soir, 28 janvier 1966.

Rendez-vous à De La Salle House, University Place, la sympathique Maison de famille, où jeunes gens et Frères étudiants se retrouvent fraternellement unis après les cours d'Université.

Conférence de presse: le Président Luis Saez de Ibarra, en pleine forme, est assailli de questions par les envoyés de journaux nationaux et locaux, de Dublin, Cork et autres lieux. Il disserte avec brio sur les Frères, sur les Anciens Elèves, leurs réalisations et leurs projets.

Dès que les flash se sont éteints et que les journalistes ont rentré leurs carnets de notes, on parle des affaires de la Confédération. Ce premier tour d'horizon permet de situer les problèmes réservés aux jours suivants.

Samedi 29 janvier.

Les Anciens d'Irlande sont si influents et les Frères si estimés, que M. de Valera, Président de la République, leur a réservé une réception dans son Palais du Park, à l'*Arus an Uachtarain*. En paroles familières, il rappelle qu'à deux reprises, il a vénéré à Rome les reliques de Saint Jean-Baptiste de la Salle, « si

noblement saint ». Il évoque plaisamment quelques souvenirs de sa propre carrière, au temps des tumultes et des périls. Il dit sa vieille amitié pour les Frères, ses visites en Espagne, en Italie, dans les pays de ses hôtes, et il se fait photgraphier au milieu d'eux, face à ses célèbres pelouses.

On part à toute vitesse pour Ballyfermot, le faubourg industriel où s'élève un des collèges des Frères. Surprise: les drapeaux des différents pays claquent au haut des mâts, les petits enfants des environs se pressent sur les trottoirs, les élèves applaudissent le long des allées, la télévision est de la partie, et les 50 accordéons du collège, soutenus par la batterie et les cordes, rythment les airs guerriers ou nostalgiques de la vieille Irlande. C'est l'aubade de la *Tana Boy's Band* qui, sous la baguette nerveuse du C. F. Cyprian, a recueilli, l'an passé, les ovations des États-Unis et du Canada. Le C. F. Directeur prononce un éloquent discours, et le travail commence dans la belle salle mise à la disposition du Conseil.

Le soir, grand dîner, 150 convives se pressent au *Central Hotel*, plus heureux que beaucoup d'autres Anciens, qui n'ont pu y trouver place.

Le *Lord Mayor* préside, avec autour du cou le collier aux médaillons d'or donné par Guillaume d'Orange et que les Lords Maires se transmettent depuis le XVII^e siècle. Il dira tout à l'heure la joie de Dublin d'accueillir le Conseil Confédéral. Autour de lui et du C. F. Visiteur Oliver, Mr. George Colley, Ministre de l'Éducation, Mr. Hilliard, Ministre de la Défense, Mgr Hurley, les Présidents des Professeurs et Instituteurs d'Irlande, les Présidents et Chairmen de la Confédération, de la Fédération et des Associations, et beaucoup d'autres personnalités.

A l'heure des discours, on entend de chaleureuses paroles de bienvenue et d'attachement. On célèbre l'Irlande, pays de foi, de liberté et d'amitié*. M. le Ministre de l'éducation prononce l'éloge de Saint Jean-Baptiste de la Salle « à qui il ne manquait que la particule en O' ou en Mac, comme l'aristocratie Irlandaise »; il magnifie l'éducation des Frères depuis le jardin d'enfants jusqu'à l'Universi-



Mr. George Colley, Ministre de l'Éducation d'Irlande
Mr. George Colley: Minister for Education for Ireland
El señor George Colley, Ministro de Educación de Irlanda

té, et il félicite la Fédération Irlandaise pour l'action qu'elle déploie dans la sphère nationale.

« En Irlande, dit-il notamment, nous avons largement bénéficié des traditions de l'éducation lasallienne et de sa précieuse expérience dans le domaine international. Je saisis cette occasion, en ma qualité de Ministre de l'Éducation, pour exprimer notre gratitude pour tout ce que l'Ordre a fait pour notre pays. Laissez-moi ajouter que si la Fédération était disposée à nous faire l'honneur de tenir ici son prochain Congrès Mondial, elle serait plus que bienvenue parmi nous ».

Dimanche 30 janvier.

L'ordre du jour se continue à Ballyfermot et, au soir, c'est Michael Raftery, aux côtés du C. F. Bernard, Directeur, qui accueille le Conseil dans l'école toute neuve de Finglas. On rappelle ce que l'Irlande a fait pour l'Ins-

titut depuis le temps où les jeunes nobles qui avaient suivi Jacques II entraient chez Saint Jean-Baptiste de la Salle à Vaugirard, ce qu'elle accomplit aujourd'hui et ce qu'elle prépare pour bientôt.

Deux heures après, toute l'assistance se retrouvait au *Clarence* pour une soirée de folklore. On applaudit sans fin un Ancien Elève et ses amis qui chantent les airs traditionnels et modernes, et aussi la « druidesse » qui danse les pas les plus antiques et les plus sacrés de l'Irlande.

Quand la soirée s'achève, les remerciements et les félicitations montent vers les organisateurs: le Président Mathews et son infatigable équipe, MM. Eamonn-M. Dawson, Frank Kearny, Michael Cardiff, John Kavenagh, Noel Dalton, Walter Cullen, M. Brennan, leurs épouses et tous leurs amis. Avec les C. F. Cataldus, Oswin, Andrew, Aurelian et bien d'autres, ils peuvent être fiers de la Fédération Irlandaise: le Conseil était venu pour une réunion, il a participé à un Congrès!

QUELLES DECISIONS

ENGAGENT L'AVENIR?

A. PREPARATION DU CONGRES DU CANADA.

La Fédération du Canada avait mandaté deux Délégués, les C. F. Raymond Bérubé, de Québec, et le C. F. Clément Lacroix, de Montréal. Ils purent présenter un premier bilan de la préparation du Canada, un plan prospectif des Journées qui se dérouleront au mois d'août 1967. Les échanges de vues qui ont eu lieu à Dublin permettent désormais un aperçu du futur Congrès.

1^o *le thème*. En rapport avec cet événement mondial que sera l'Exposition Universelle de Montréal, et en rapport avec cet autre événement mondial que fut le Concile achevé l'an passé, il s'exprime ainsi:

L'homme d'aujourd'hui et l'homme de demain à la lumière de Vatican II.

2^o *la date*. Il s'ouvre le 17 août 1967 au soir à Québec;

3^o *le programme*. Il commencera à Québec pour s'achever à la porte de l'Exposition Universelle de Montréal.

17 *Août, jeudi* au soir: ouverture du Congrès.

18 *Août, vendredi* au matin: présentation du thème et des centres d'études;
au soir: premiers échanges de vues.

19 *Août, samedi* au matin: suite des échanges de vues;
au soir: conclusion des travaux; soirée artistique.

20 *Août, dimanche* au matin: départ pour Montréal; arrêt à Trois-Rivières; Messe à Notre-Dame du Cap; réception;
au soir: arrivée à Montréal.

21 *Août, lundi* au matin: départ pour Ottawa, capitale du Canada;
au soir: retour à Montréal.

22 *Août, mardi* au matin: Assemblée Générale statutaire sur les questions à l'ordre du jour;
au soir: suite de l'Assemblée Générale, élections; Banquet de clôture.

C'est donc un programme allégé et alléchant que nous présentent nos amis Canadiens. Leurs circulaires porteront bientôt à toutes les Amicales les précisions sur les détails du programme, les sujets d'études, les conditions de logement et de transport, la participation des jeunes, l'entrée à l'Exposition Universelle, etc.

Dès à présent, les Fédérations Nationales peuvent donc commencer leur propagande et organiser leur voyage. A elles d'envisager les trajets les plus attrayants au Canada, aux Etats-Unis, et dans les pays traversés. A elles d'estimer la durée de leur séjour à Montréal pour la visite de l'Exposition Universelle.

Les Anciens Elèves du Canada et leur Secrétariat du Congrès, Académie de Québec, 2410, Chemin Sainte-Foy, Québec 10, Canada, ne se dissimulent pas l'effort intensif qu'exige la préparation du Congrès, mais ils ont l'optimisme des courageux. Les promesses de participation qui leur parviennent et qui dépassent de beaucoup les premières prévi-

sions, les assurent déjà de la sympathie active des Fédérations.

B. CENTRES D'ACCUEIL DES ETUDIANTS.

M. Henri Deryckère, Vice-Président, fait part des résultats obtenus par la Fédération Française. Le Conseil encourage vivement les Fédérations qui s'inspirent des mêmes préoccupations.

C. PRESSE DES JEUNES.

M. Paolo Napoli, Secrétaire Général, attire à nouveau l'attention sur l'importance de cette question. En vue d'un résultat pratique, le Conseil souhaite la formation d'une Commission qui étudierait cette question en collaboration avec les équipes spécialisées du Bureau International Catholique de l'Enfance (B.I.C.E.). Il demandera à une Fédération déjà sensibilisée à ce problème de créer cette Commission.

D. AUTRES SUJETS.

Le Conseil examine avec plaisir la Médaille d'Or qui, selon la demande de l'Assemblée Générale de Barcelone, sera remise par la Confédération à son ancien Président, M. Maurice Sineux.

Il écoute et commente les différents rapports sur les problèmes et activités : finances, Informations Lasalliennes, vœux du Congrès de Barcelone, organisation mondiale des anciens et anciennes élèves de l'enseignement catholique, nomination de correspondants dans les pays sans Fédération nationale, liberté d'enseignement, éducation de la jeunesse, moralité des spectacles, écoles catholiques...

Il nomme au poste de Secrétaire de la Confédération le C. F. *Heraclio* qui possède une connaissance approfondie de l'Amérique latine.

UNE PAGE D'HISTOIRE QUI A FAIT PARLER LES IRLANDAIS.

Une conférence prononcée à Finglas par le représentant du T. H. F. Supérieur Général a

éveillé des échos inattendus. C'est qu'elle ravivait des souvenirs au fond des sensibilités comme des mémoires.

En automne, les Irlandais contemplant les bandes d'oies sauvages, les *Wild Geese*, qui filent à tire-d'aile, à travers les nuages, dans la direction du sud. Jadis, ils appelaient *Wild Geese* leurs compatriotes qui s'échappaient d'Irlande pour continuer la lutte sur le continent. *The White Star* titre plaisamment un article : « Les fils des *Wild Geese* ont changé les plans du Fondateur ».

Tantalus, de son côté, dans les *Views on the News* qu'il adresse au *Cork Weekly Examiner* rapporte ce cas typique de l'influence irlandaise.

Quelle est donc cette histoire à laquelle ces Irlandais, et beaucoup d'autres, restent sensibles?

Le conférencier rappelait d'abord *ce qu'est l'Irlande pour l'Institut des Frères*.

« Sur la route de l'histoire, où les Frères et les Irlandais cheminent la main dans la main depuis 268 ans, disait-il, deux dates s'élèvent comme des jalons : 1698 et 1880.

● *Première date* : 1698, premier contact de l'Institut avec les Irlandais.

« Nous pouvons dire aujourd'hui que sans eux, l'Institut ne serait pas ce qu'il est. Sans eux il limitait son action aux « petite écoles ». Mais cette année-là, Jean-Baptiste de la Salle a accueilli à Paris 50 jeunes Irlandais, fils des nobles qui avaient suivi Jacques II en exil. Après ses premières fondations en faveur des plus pauvres parmi les ouvriers et les paysans, le réaliste qu'est Jean-Baptiste de la Salle découvrait que d'autres classes sociales avaient aussi leurs pauvres, que d'autres enfants et d'autres parents avaient besoin des Frères, que d'autres programmes s'offraient à sa pédagogie. Les malheureux exilés manquaient de tout. Le Fondateur et ses Frères, qui vivaient eux-mêmes d'aumônes, les accueillirent, les instruisirent, et les préparèrent aux postes que

Louis XIV leur réservait. Jacques II vint en personne remercier les éducateurs.

« Et pourtant c'est l'Institut qui devrait remercier Jacques II et ses jeunes compagnons!

« Grâce à ces Irlandais, le dévouement des Frères ne sera pas limité aux seuls petits Français. Dès 1698, il s'ouvre naturellement aux jeunes gens d'un autre pays et révèle ses possibilités internationales.

« Grâce à ces jeunes seigneurs irlandais, à leurs parents qui viennent les visiter de Saint-Germain-en-Laye où Jacques II tient sa cour, l'Institut reçoit une clientèle d'éducation raffinée et révèle ses possibilités d'adaptation à tous les milieux sociaux.

« Grâce à ces nobles Irlandais, promis comme leurs pères à des charges dans l'État, l'Institut élargit sa pédagogie à de nouvelles perspectives, et ses possibilités à tous les enseignements.

« Cette sorte de pensionnat qui s'ouvre à Vaugirard en 1698 porte le germe des créations futures à travers les continents, assez souples pour s'adapter à tous les besoins des familles et à toutes les exigences des programmes. Et toute cette richesse spirituelle c'est l'héritage Irlandais de l'Institut.

● *Deuxième date*: 1830.

« Deux épisodes la même année, l'un qui exprime la gratitude pour le passé, l'autre qui fonde pour l'avenir.

« C'est d'abord une lettre du Supérieur Général d'alors, le T. H. F. Irlide, adressée au Cardinal Guibert, Archevêque de Paris. Au lendemain d'un nouveau désastre agricole, l'Église de France lançait un appel en faveur de l'Irlande. Le F. Irlide répondait l'un des premiers. « Par centaines, disait-il, la généreuse nation Irlandaise compte des fils dans notre famille spirituelle. L'Institut reconnaîtra la dette de gratitude contractée aussi bien par lui que par l'Amérique envers l'héroïque patrie d'un si grand nombre de ses membres ». Hélas, l'Institut était pauvre. Il dirigeait beaucoup d'écoles, mais la plupart étaient des éco-

les gratuites ou des écoles de mission, soutenues à grand-peine. Pourtant, la Maison Mère gardait précieusement depuis huit ans un petit trésor en réserve pour quelque occasion exceptionnelle. C'était le prix offert par la ville de Boston pour l'héroïsme des Frères brancardiens sur les champs de bataille, une somme dérisoire en vérité, 400 Dollars, le don d'un pauvre à des pauvres.

« La même année, les Frères établissent leur première maison sur le sol irlandais. L'Évêque d'Elphin qui les accueille prononce la déclaration que tant d'évêques irlandais rediront par la suite: « Je recommande le Noviciat à la jeunesse catholique d'Irlande et à tous ceux qui ont à cœur l'éducation et les intérêts spirituels de notre peuple ». Désormais, à la suite de cette première oeuvre, vont s'élever ces Maisons qui honorent l'éducation chrétienne en Irlande ».

Après quelques considérations sur l'année en cours, année d'un Chapitre Général pendant laquelle les Frères vont examiner la valeur réelle de leurs oeuvres, et en particulier de leurs Associations d'Anciens Elèves, une deuxième question se pose:

« Dans cette collaboration qu'ils se disposent à renforcer, *quel appel les Frères adressent-ils à leurs partenaires?* Qu'attendent-ils de leurs Anciens Elèves, et spécialement des Anciens Elèves d'Irlande?

« Ils vous demandent de vous associer à leur mission et de la prolonger dans le monde.

« Leur mission, vous la connaissez. Comme le dit leur Règle, la fin de leur Institut, c'est l'éducation chrétienne.

Comment pouvez-vous vous associer à cette mission?

« Par des moyens très simples, ceux mêmes que vous pratiquez ou que vous avez déjà envisagés:

« *En soutenant les oeuvres en faveur de la jeunesse*, et spécialement les écoles des Frères.

« *En aidant les vocations enseignantes*, et spécialement celles des Frères.

Membres du Conseil confédéral, groupes
autour du Président de Valera

Members of the Confederal Council, with
Mr. De Valera, President of Ireland

Miembros del Consejo Confederal rodean
al Excmo. señor Presidente de Valera



« *En apportant votre concours à l'action extra-scolaire, telle que l'encadrement des équipes de sport, des colonies de vacances, des voyages d'études des finissants, des cours du soir pour ouvriers, etc.*

« Et comment ne pas vous féliciter de tout ce que vous avez réalisé *pour le soutien de vos écoles, pour les vocations qui honorent la plupart de vos familles, pour le Noviciat de la Province Irlandaise d'Afrique du Sud, pour la véhémence protestation que vous avez élevée à la nouvelle que des oeuvres où se dévouaient des Irlandais avaient été spoliées par un gouvernement sectaire d'Asie? En vérité, rien de ce qui concerne la jeunesse ne vous laisse indifférents.*

« Mais les Frères, déjà si émus et si reconnaissants de vous voir vous associer à leur mission, *vous demandent aussi de la prolonger.* Ils vous confient ce levain qui doit faire lever toute la pâte, ce grain de blé qui doit rapporter cent pour un, ce grain de sénévé qui doit donner un arbre au vaste ombrage, enfin ce trésor de l'éducation chrétienne qu'il vous revient de faire valoir dans votre famille et dans

vos associations, pour le plus grand bien de l'Irlande, du monde et de l'Eglise.

« Ils vous demandent de le faire valoir dans *vos associations, mais surtout dans la vie collective de vos Associations.*

« Renforcez-les donc en leur agréant des membres nombreux : chaque ancien élève devrait savoir qu'on l'attend, qu'on le cherche, qu'on se prépare à lui faire fête quand il viendra.

« Continuez à vous donner des *dirigeants* de haute valeur comme ceux que vous avez choisis jusqu'à maintenant.

« Développez les *activités de vos Associations* dans le domaine religieux, dans le domaine culturel et dans le domaine social.

« *Isolés, vous êtes presque impuissants, tous ensemble vous êtes irrésistibles.*

« Mais ce n'est pas un programme à imaginer, c'est une traditions à conserver. Frères et Irlandais ont toujours été attirés réciproquement plus que par une affinité, par une communauté de conviction et de fidélité. *Depuis*

que *Saint Jean-Baptiste de la Salle* a rencontré les jeunes Irlandais à Paris, une alliance tacite et perpétuelle a été conclue entre l'Irlande et l'Institut. Elle s'est reserrée quand les Frères ont trouvé les Irlandais en Amérique, puis dès qu'ils ont pu aborder dans cette île dont les immigrants gardaient la nostalgie, puis à chaque fondation nouvelle pour les Irlandais d'Irlande ou de la diaspora. Un Irlandais, le célèbre acteur *Peter O'Toole*, déclarait l'autre jour à *Paris-Match*: « L'Irlande n'a vraiment qu'un article d'exportation, ce sont les hommes ».

« Combien de ces hommes, depuis des générations, se sont levés pour collaborer à la mission des Frères et la prolonger? Il en est dans le laïcat, il en est dans le clergé, il en est dans l'Institut. Citons seulement, pour exemple et pour symbole, un nom de Frère :

« J'en ai connu beaucoup, mais l'un surtout m'a laissé une impression inoubliable. Jeunes religieux, nous allions de temps en temps à Lembeq, en Belgique. Nous y rencontrions un vieillard de haute taille, au sourire continu et légèrement malicieux, toujours environné d'un impressionnant silence. C'était le *F. Bénézet-Thomas*. On murmurait que c'était un ancien Assistant. Ce n'est qu'après sa mort qu'on eut quelques détails sur sa vie : il était né ici, à Blackrot, d'une famille qui est liée à toute votre histoire, et dont la destinée caractérise assez bien tant d'Irlandais fidèles à la patrie irlandaise, loyaux envers le

pays d'adoption. Son père, Sir Robert Kane était un savant, correspondant des Académies des Sciences de Berlin et de Paris, auteur d'ouvrages remarquables. Sa mère, Catherine Bailey, nièce du Président de l'Académie royale d'astronomie, écrivit une *Flore d'Irlande* pour les écoles de médecine. L'un des Frères du *F. Bénézet Thomas*, devint un des meilleurs médecins de San-Francisco; un autre, Juge à la Cour de Justice de votre Comté; le troisième fut l'illustre amiral de la marine royale d'Angleterre, Sir Henri Kane, chevalier de l'Ordre du Bain.

Quant au *F. Bénézet-Thomas*, ingénieur à 21 ans, émigré aux Etats-Unis pour y construire des chemins de fer, il entra dans l'Institut à San Francisco. Professeur, puis Directeur pendant 20 ans à San Francisco, de là au Scolastic de New-York, ensuite à Manhattan, le plus grand établissement des Frères aux Etats-Unis, enfin, de retour dans sa chère Irlande, à l'école normale de Waterford.

« Le vieillard qui nous intimidait à Lembeq, s'il s'était arrêté un instant de réciter ses *Ave Maria* en balayant un couloir, aurait pu nous dire que pour les seules années passées à Manhattan, il comptait parmi ses anciens élèves les *Cardinaux de New York et de Chicago*, plusieurs archevêques et évêques, des magistrats, des banquiers, des industriels, parmi les plus grands des Etats-Unis, toute une élite humaine et chrétienne qui marquait profondément la vie de la grande République.



Le président Eamonn de Valera, s'entretient familièrement avec M.M. Luis Saez de Ibarra et Paolo Napoli

President Eamonn De Valera, in intimate conversation with Mr. Saez de Ibarra and Paolo Napoli

El President Eamon de Valera en charla familiar con los señores Luis Saez de Ibarra y Paolo Napoli

« Admirable fécondité d'une vie de Frère Irlandais! Elle trouve son explication dans une confiance: quand vous avez ramené en Irlande le corps de votre compatriote, un prêtre est venu de très loin pour assister à ses obsèques à Casteltown. « *Le F. Bénézet-Thomas*, disait-il, *c'est le plus grand saint que j'ai jamais rencontré* ».*

Des journées qui ne seront pas sans lendemain.

Etrange Irlande où rien n'est jamais terminé, où la moindre impulsion provoque des vibrations sans fin! Jusqu'où n'iront pas les résonances des journées de janvier 1966? Des indices laissent croire que ce ne fut pas le feu de brindilles allumé sur la grève pour accueillir les étrangers, mais un brasier qui communique avec sa flamme, ardeur et vitalité. Ceux qui vinrent s'y réchauffer en ces soirées d'hiver n'en sont-ils pas repartis avec quelques brûlants tisons?

Les Conseillers avaient à peine quitté l'Irlande, que le C. F. Visiteur allait à Wicklow, où l'accueillait la petite Amicale, 213 membres bien comptés. « C. F. Visiteur lui disait le Président, vous nous aviez donné pour Directeur le bon Frère Martin. Hélas, au bout de quatre mois, il vient de mourir dans un accident. Mais il a laissé parmi nous un tel souvenir qu'à partir d'aujourd'hui nous commen-

çons une quête pour bâtir une nouvelle école qui s'appellera « Brother Martin's School ».

Le même jour, le Frère Assesseur se rendait en compagnie du C. F. Oswin chez l'Archevêque, S. Exc. Mgr McQuaid. Dans une longue audience, l'illustre Prélat disait sa joie pour le travail accompli et son amitié pour les Frères, qu'il a lui-même appelés dans la capitale. Certes, ce n'est pas à l'*Archbishop House* qu'on doute de l'École chrétienne et de ses résultats humains et apostoliques! « Je vous fais construire une école à Finglas West, ajoute-t-il, mais comme c'est long! S'il ne tenait qu'à moi, elle serait finie cette nuit! ».

Tandis que chez le Président et le C. F. Visiteur s'annonçaient les lettres de félicitations pour le succès du Meeting, trois projets prenaient corps: quelques anciens de Belfast, de Ballyfermot et de Navan étaient venus à titre personnel aux journées de Dublin. Ils avaient porté leur enthousiasme auprès de leurs amis. Désormais, la Fédération Irlandaise, déjà encouragée par le « *Glorious Week-end* », compte trois Amicales de plus.

F. ANTEL

* The Irish newspapers as well THE ADVOCATE, of Melbourne, Australia, have published the English text of these transactions. Likewise, the three discourses may be found in THE WHITE STAR. For this purpose write to B. Catalfus, Mount La Salle, Ballyfermot, Dublin, 10. The last two have been reproduced in the LASALLIAN DIGEST (B. Robert of Mary, 99 Devin Drive, Rheem Valley, California).

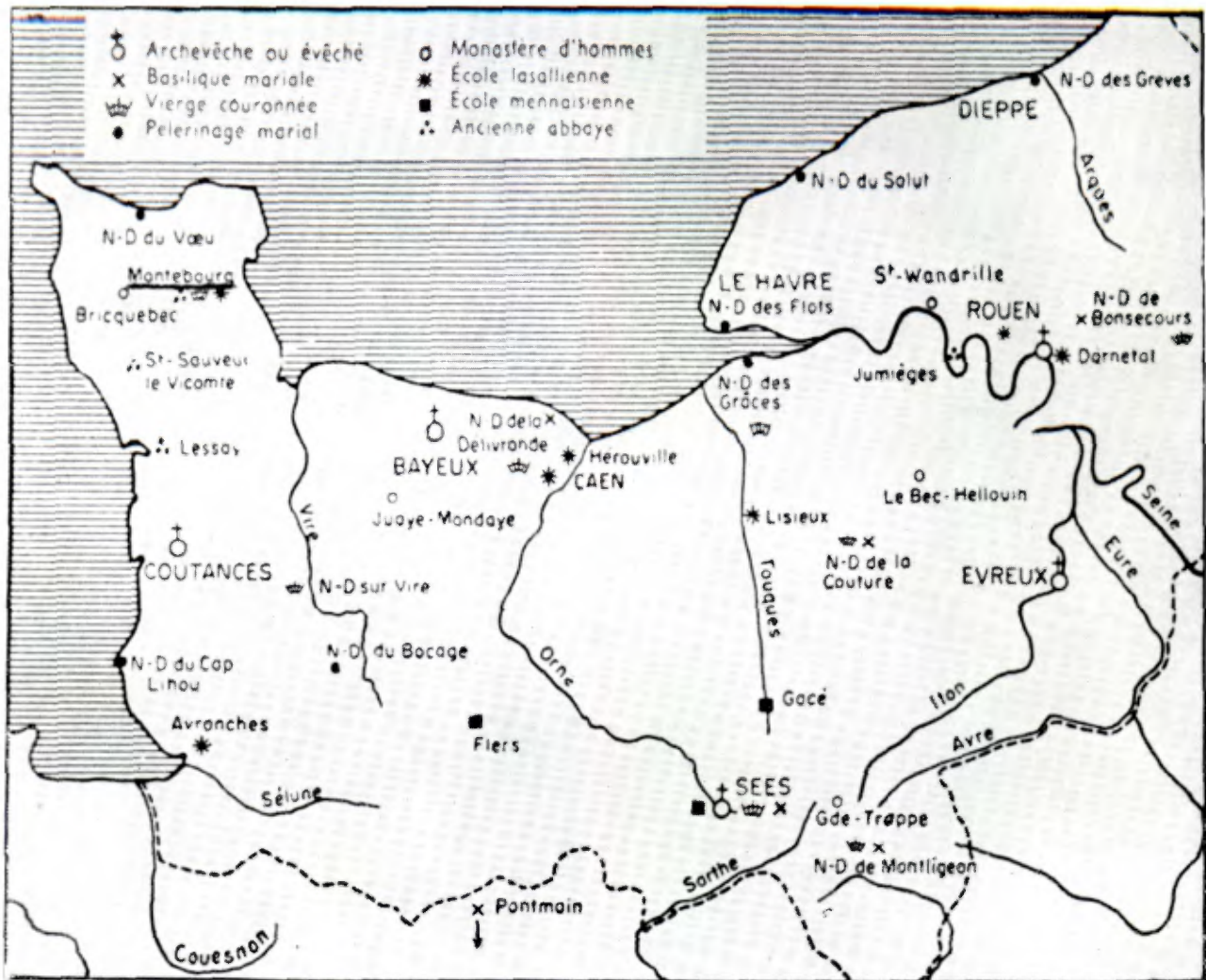
II. - « MONTEBOURG-HASTINGS », le 1^{er} mai 1966.

Pourquoi donc rapprocher la petite ville française sise au nord du Cotentin — voir la carte ci-jointe — et la cité anglaise du Sussex? Quel rapport, demandera la profane entre ce chef-lieu de canton du département de la Manche et le site universellement connu où, en 1066, Guillaume le Conquérant vainquit Harold?

Un de nos érudits les plus subtils et d'une science toujours aimable: le Frère Albert-Bruno, auteur de l'excellente plaquette « Notre-Dame de l'Etoile » (Centre de Recherche

et de Documentation, Sanctuaires et Pèlerinages, 1963), va répondre à cette question.

« *L'abbaye de Montebourg appartient au groupe des cinq grandes fondations bénédictines du Cotentin: la Trinité de Lessay, organisée en 1056 par Richard Turstin Haldup, seigneur de La-Haye-du-Puits; la collégiale de Saint-Sauveur-le-Vicomte réformée, puis édiflée en abbaye par les moines envoyés, à l'instigation de Guillaume le Bâtard, par St Contard, abbé de Jumièges; celle de Saint-Sever proche de Vire, établie dans les mêmes années.*



Carte des abbayes et sanctuaires mariaux normands
 Map showing Marian shrines of Normandy
 Mapa de las abadías y santuarios marianos normandos

Plus tardivement, vers le milieu du XII^m siècle, les bénédictins s'établiront à Hambye. Quant à Montebourg, tous les historiens sont unanimes pour affirmer l'érection en abbaye du modeste sanctuaire de Roger, avant la mort du Conquérant (1087), au retour d'un de ses derniers voyages en Angleterre. Les dates avancées demeurent incertaines (1080-1084).

Le plus exigeant des historiens normands, Léopold Delisle, reconnaît expressément au duc Guillaume le titre de fondateur de Sainte-Marie de Montebourg; la tradition et les usages de cette abbaye corroborent les déductions de l'historien. Le célèbre duc de Normandie et roi d'Angleterre fut toujours considéré par les moines montebourgeois comme le fonda-

teur de leur monastère. Chaque année, à la date de sa mort, un obit solennel était chanté dans l'abbatiale pour le repos de son âme; les cloches de la grosse tour carrée du transept sonnaient tout le jour à sa mémoire, et, disaient les montebourgeois, « on entendait que le duc Guillaume ».

Il faut aussi souligner que les donations du Conquérant en faveur de l'abbaye de Montebourg sont rappelées dans les chartes de ses successeurs: Guillaume le Roux, Henri I^{er}, Etienne de Blois, Henri II. Ces documents commencent généralement par cette mention: Ex dono Willermi Regis qui Anglian conquistavit... (Cart. Mont. B.N. latin n° 10087) ».



Avers de la médaille commémorative d'Hastings
 Obverse of the Hastings commemorative medal
 Anverso de la medalla conmemorativa de Hastings

Revers de la médaille commémorative d'Hastings
 Reverse of the Hastings commemorative medal
 Reverso de la medalla conmemorativa de Hastings



Voilà donc la raison pour laquelle le 1^{er} mai 1966, s'est inscrit normalement dans le cycle des Commémorations d'Hastings. Selon le témoignage de notre confrère auteur érudit et chroniqueur : « *Anglo-Normands catholiques et anglicans, se sont réunis en ce jour dans la plus parfaite « entente cordiale » pour célébrer la mémoire de Guillaume le Conquérant; celle des Reviers — descendants de Richard, connétable d'Angleterre († 1107), neveu du conquérant et cofondateur de Montebourg —. Par liaison spirituelle et culturelle, tous ont apporté à Notre-Dame de l'Etoile un hommage oecuménique, inséparable des faits historiques de la fondation du sanctuaire marial* ».

AUTOUR DE LA VIERGE A L'ETOILE

Comme au 1^{er} Mai 1960, jour du couronnement de la Madone (cf. Circulaire N° 366), une assistance record déborde le vaste vaisseau de l'abbatiale. Aux premiers rangs des fidèles, se tient le sous-préfet de Cherbourg, les officiers supérieurs, de nombreux descendants des Reviers et de la Parentèle du Conquérant (une vingtaine). Ces derniers ont réellement fêté près du trône de Notre-Dame de l'Etoile, des retrouvailles familiales.

S. Exc Mgr Guyot, pasteur du diocèse — récemment nommé archevêque de Toulouse —, préside aujourd'hui une cérémonie au Mont Saint-Michel. Il est représenté par le Chanoine Toussaint, archiviste diocésain et ancien élève de nos Frères. Dom Reviers, bénédiction de St Wandrille, s'est excusé au dernier moment, par suite d'une indisposition subite. Le Fr. Anicet Coudray, provincial de Normandie, se trouve retenu à Rome, par le Chapitre général de la Congrégation. En dépit de ces trois absences très regrettées, la présence monacale est assurée par le sous-prieur des Cisterciens de Briquebec, qui célèbre le saint sacrifice. Le R. P. de Reviers de Mauny, S. J., prononce l'homélie: brève exhortation de forme vigoureuse, d'une grande densité culturelle et théologique.

C'est à M. Godefroy, député de la Manche, que nous devons le nombreuse et fort distinguée délégation officielle britannique. Elle est



Les autorités
The dignitaries
Las autoridades

composée des maires de Winchelsea et de New-Romney, proches d'Hastings, de Mrs. Harbord, vice-président du souvenir normand « in England ». C'est Sir Frewen d'Estouville, Charman du souvenir normand, cousin de Winston Churchill et ancien haut-fonctionnaire au Foreign Office, qui conduit ses compatriotes.

Aux chants religieux et polyphoniques, exécutés pendant l'office liturgique avec un fini remarquable, nos frères anglais de Beulah Hill et leurs élèves ont prêté leur précieux concours.

A la suite de la cérémonie matinale une stèle, gravée dans une vieille pierre de l'Abbaye, est inaugurée. Elle porte cette inscription :

« PAR LA RESPLENDOR DE.

En perpétuel hommage à
Guillaume le Conquérant,
insigne bienfaiteur
de cette abbaye.

A Richard de Reviere
qui paracheva son oeuvre,
ce mémorial a été dédié
par la Municipalité
et les Frères de Montebourg,
le 1^{er} Mai 1966,
année du 9^o centenaire d'HASTINGS. »

UNIVERSIDAD DE LA SALLE
BIBLIOTECA R. T.



L'admirable vaisseau de l'abbatiale
The beautiful nave of the Abbey Church
La artística nave de la abadía

La stèle en l'honneur des fondateurs de Montebourg
The inscription honoring the founders of Montebourg
La inscripción en honor de los fundadores de Montebourg



PAR LA RESPLENDOR DE
EN PERPÉTUEL HOMMAGE A
GUILLAUME LE CONQUÉRANT
INSIGNE BIENFAITEUR
DE CETTE ABBAYE
A RICHARD DE REVIERS
QUI PARACHEVA SON ŒUVRE
CE MÉMORIAL A ÉTÉ DÉDIÉ
PAR LA MUNICIPALITÉ
ET LES FRÈRES DE MONTEBOURG
LE 1^{ER} MAI MCMCLXVI
ANNÉE DU IX^o CENTENAIRE
D'HASTINGS

DE CETTE ABBAYE. NEUF SIÈCLES VOUS CONTEMPLERONT.

A l'issue d'un banquet de 500 couverts servi dans les nouveaux locaux de l'École des Frères actuellement dirigée par le Frère Bernardin-Paul, c'est le leit-motiv que reprennent sur divers modes, les trois orateurs.

M. Ninin, sous-préfet de Cherbourg, se place dans la perspective culturelle de la fête. Il évoque les grandes figures italo-anglo-normandes de Lanfranc, de Saint Anselme et du Conquérant. Ces hommes différents de culture, de nationalité et de tendance n'ont-ils pas su, par-delà les contingences, travailler avec une persévérance invincible à la construction de l'Europe naissante? Leur mérite est d'autant plus grand, au sortir des siècles de lutte et d'invasion.

Sir Frewen, qui s'exprime en un Français impeccablement nuancé, insiste sur l'union de la grande famille anglo-normande. L'orateur dit sa joie de se trouver « chez lui », à Montebourg. Avec émotion, il évoque la mémoire de ses ancêtres, particulièrement Guillaume d'Estouville, cardinal archevêque de Rouen. Ce dernier, précise-t-il, « il y a exactement 5 siècles fut, en 1466, abbé commendataire de cette abbaye dont il acheva de relever les ruines après la guerre de cent ans ».

Au nom de l'Institut lasallien le Frère Albert-Bruno, archiviste du district de Rouen et historien de l'abbaye, remercie les personnalités présentes. Il remet à Sir Frewen une série de documents spécialement colligés à son intention.

« Une nouvelle fois, constate l'orateur en sa péroraison très applaudie, une nouvelle fois, comme au temps des échanges monastiques multiples et bénéfiques qui marquèrent les X^{me} et XI^{me} siècles, une pulsion commune et affective, venue de Rome et d'Italie, s'unit en ce jour à celle des Normands et des Anglais réunis à Montebourg. De la part des Soeurs des Ecoles Chrétiennes de Saint-Sauveur-le-Vicomte, au nom du Régime et de l'Institut tout entier, je puis vous donner l'assurance



Extérieur de l'abbaye de Montebourg: état actuel

The exterior of the Abbey of Montebourg

Exterior de la abadía de Montebourg

Fr. Albert-Bruno



que les filles de sainte Postel et les fils de saint Jean-Baptiste de La Salle continuent, sous une forme nouvelle et sous le signe de la « Vierge à l'Étoile », l'oeuvre éducatrice des moines de saint Benoît ».

FETE POPULAIRE FOLKLORIQUE.

En cours d'après-midi et de soirée les réjouissances *coram et pro populo* ajoutent aux aperçus culturels et de dévotion du matin, une note joyeuse et colorée. Défilé historique, kermesse dans les murs de l'Abbaye, organisée sur le thème moyenâgeux, connaissent une affluence de visiteurs et d'acheteurs. Les chanteurs de Beulah-Hill avec leur répertoire franco-anglais et leur orchestre; les groupes folkloriques régionaux, contribuent pour une large part à ce succès.

Dans le prolongement direct des fêtes du 24 Avril dernier — solennité de Notre-Dame de l'Étoile —, cette journée constitue vraiment, sous une forme composite, comme un second pèlerinage. Mélodies et musiques entraînantes et joyeuses dont l'écho pénètre les murs de l'abbatiale, s'unissent sans les troubler, aux prières des nombreux fidèles venus se recueillir devant la statue de Notre-Dame. En guise de bouquet spirituel, les petits chanteurs de Londres regroupés une dernière fois — vers 22 h — dans le sanctuaire, honorent et prient la Madone, avant de regagner « Albion the White ». N'est-ce pas un symbole et une espé-



L'abbatiale de demain: projet d'élevation de la tour du transept

The future abbey: Elevation plan of tower of the transept

La abadía del futuro: proyecto de la nueva torre del crucero

rance que leurs voix, montant vers la « Vierge à l'Étoile » pour célébrer, par les pures et suaves compositions de Vittoria, les sept Joies de Marie!

III. - CHEZ LES FUTURS VOISINS DE NOTRE « CASA ».

Puisqu'il importe de « dialoguer », quittons nos bastions pour jeter un coup d'oeil chez les autres. Ce seront incursions, excursions ou pèlerinages faciles et attrayants, par le seul fait de l'environnement. De la terrasse, regardons d'abord le panorama romain immédiat. Ensuite, partons à la découverte.

EN PLEIN MILIEU DU « QUARTIER NOIR ».

Actuellement réduite à une dizaine d'hectares, la propriété de la *Casa generalizia* se trouve littéralement ceinturée par des établissements religieux. En façade et sur les côtés,

en bordure même de la *Via Aurelia*, par suite des circonstances et de la dureté des temps, des maisons nouvelles ont été construites sur ces divers emplacements, pontionnés successivement sur le domaine primitif: le séminaire « *Philippin* », les « *Soeurs Baptistines* » — et bientôt les FRERES DE LA CHARITE. Devant nos bâtiments, l'ensemble moderne du *Pio Latino Americano* retient l'oeil par sa curieuse chapelle en forme de sombrero et les lignes modernes de ses constructions. A côté, le vaste ensemble de la *Domus Mariae*: foyer de l'action catholique féminine et centre de divers congrès qui fut utilisé récemment comme siège provisoire pour le Chapitre général des Oblats de Marie Immaculée. Plus loin, c'est le *séminaire brésilien*, résidence du Cardinal Bea. A droite, lorsqu'on descend le peron monumental des *Fratres Scholarum Christianarum*, s'élève le *séminaire philippin* alors que nous sommes bordés à gauche, par l'orphelinat des *Soeurs sacramentines*.

C'est maintenant sur les arrières que sortent de terre, comme champignons en automne, de nouveaux édifices. Les *Soeurs baptistines du Saint-Sacrement* édifient une chapelle au curieux dôme surbaissé, surmonté d'un clocheton nain. Et voilà qu'une nouvelle fonda-

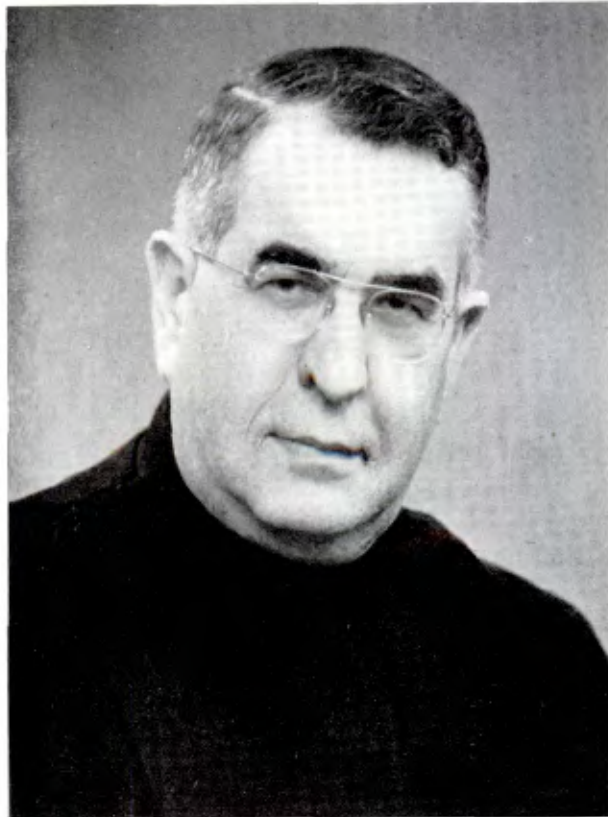
tion s'implante actuellement à l'angle nord-est de la propriété. Il s'agit en l'occurrence des FRERES DE LA CHARITE dont la maison-mère, jusqu'à présent installée à Gand, 125, rue du Strop, sera prochainement transférée près de nous: elle occupera environ un hectare de notre ancienne propriété. Le 22 mars 1966, la première pelletée de terre a inauguré les travaux de terrassement.

REFLEXIONS SUR UNE MAQUETTE.

Le dessin ici reproduit évoque en lignes futuristes ce que sera la Maison généralice romaine des Frères de la Charité. Orienté Nord-Sud, le bâtiment — dont on prévoit l'achèvement pour fin 1967 — comportera les locaux pour le Conseil général de la Congrégation: Frère Supérieur, quatre Assistants provinciaux, trois officiers généraux. En plus des services annexes, on prévoit une résidence pour vingt étudiants universitaires. C'est donc une élégante construction susceptible de recevoir 40 personnes qui se dressera à proximité de l'aile actuellement occupée par le « *Lasalianum* ». Sur le devant, une chapelle octogonale sera vraiment le coeur de la nouvelle demeure.

Maquette de la future Maison-Mère romaine des Frères de la Charité
 Architect's drawing of the Motherhouse of the Brothers of Charity, at Rome
 Maqueta de la futura Casa Generalicia romana de los Hermanos de la Caridad





Fr. Evan Dion

NOTULES SUR UN PORTRAIT.

Il s'agit du *Frère Evan Dion*, Procureur général des Frères de la Charité. Après avoir rencontré une première fois le T. H. Frère Nicet-Joseph le 15 septembre 1964 pour négocier les achats de terrain, ce spécialiste reçoit mission de diriger la construction à la suite de la décision de bâtir, prise le 10 décembre 1964, par le Conseil général de sa Congrégation. Depuis cette date, mandaté par le Frère Conrad, actuel Supérieur des Frères de la Charité, cet aimable et discret Religieux fut notre hôte, pendant plus d'un an. C'est avec lui et en partie sous sa dictée que nous rédigeons les lignes qui suivent. Les clichés qui les illustrent sont reproduits avec sa bienveillante autorisation. Ces pages ont pour but de faire connaître nos futurs voisins, avec lesquels nous entretenons des rapports fraternels que le voisinage immédiat permettra certainement de fortifier et d'enrichir encore.

LES FRERES DE LA CHARITE

LE FONDATEUR

Un bruxellois, Pierre-Joseph TRIEST (1760-1836) sera surnommé à son époque: le saint Vincent de Paul de la Belgique. *

Ordonné prêtre en 1786 le pasteur, alors vicaire à Malines, déploie son zèle près des malades atteints du typhus. Devenu curé de Renaix, il ouvre un orphelinat de jeunes filles. En sa nouvelle paroisse de Lovendegem, c'est la fondation des Soeurs de la Charité pour l'éducation de la jeunesse et le soin des malades. A partir de 1807, promu chanoine de la cathédrale St Bavon de Gand, le digne ecclésiastique fonde successivement, en la capitale de la Flandre orientale:

* Le Bulletin de juillet 1962, page 181, cite le nom du Chanoine Triest à propos d'une émission de timbres à l'effigie du F. Alexis-Marie Gochet et du Fondateur des Frères de la Charité.

Le chanoine Pierre-Joseph Triest

Canon Pierre-Joseph Triest

El canónigo Pierre-Joseph Triest



- les FRERES DE LA CHARITE (1807-1811),
- les Frères de St Jean de Dieu (1820-1823),
- les Soeurs de l'Enfance de Jésus (1835).

Le 24 juin 1836, le « bon Monsieur Triest » couronne sa belle carrière apostolique par une sainte mort. Ses dernières paroles: « *Donnez et il vous sera donné* », apparaissent comme le testament de toute sa vie.

DEVELOPPEMENT DE L'OEUVRE.

En 1899, la Congrégation est reconnue comme Institut de droit pontifical. Elle se développe d'abord en Belgique puis elle s'implante au Canada, aux États-Unis, en Angleterre, en Irlande et aux Pays-Bas.

L'oeuvre missionnaire est entreprise à partir de 1911.

En 1966, l'Institut compte 1550 Frères profès, 70 novices, 70 postulants, 300 juvénistes. Cinq provinces aux noms évocateurs, une vice-province et deux districts, canalisent les activités.

PROVINCES :

- Sainte Anne . . . Canada et Pérou.
- St François Xavier . . . Afrique centrale.
- St Joseph . . . Angleterre et Irlande.
- Sainte Marie . . . Hollande.
- Saint Vincent . . . Belgique.

VICE-PROVINCE: Indonésie.

DISTRICTS: États-Unis et Transvaal.

LA CHARITE MULTIFORME

Nul de ceux qui souffrent n'est étranger aux disciples de Monsieur Triest.

• *L'ASSISTANCE AUX VIEILLARDS.* oeuvre primitive inaugurée à la Biloque, berceau gantois de la fondation, reste une activité



Au chevet des vieillards

At the bedside of the aged

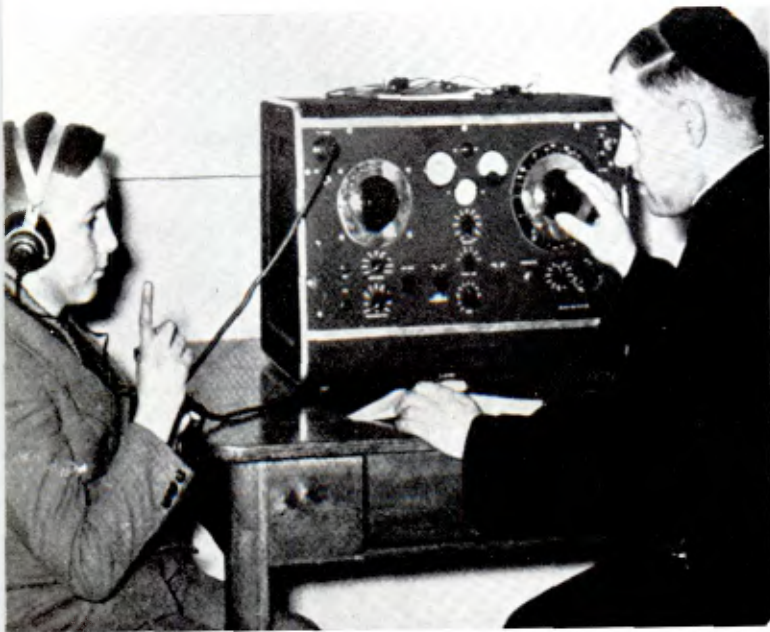
A la cabecera de los ancianos

Institut psychiatrique de Bierbeek: l'imposant château d'eau qui domine les bâtiments administratifs

The psychiatric institute of Bierbeek: the artistic water tower dominating the administrative buildings

El Instituto siquiátrico de Bierbeek: el imponente castillo de agua que domina los edificios de la administración





Examen audiométrique scientifique
 A scientific audiometrical examination
 Examen audiométrico científico

Le mobilier orthopédique est des plus modernes
 The orthopedic equipment is most modern
 El mobiliario ortopédico sumamente moderno



apostolique de choix dans la maison belge de Bruges. Depuis 1865, elle se développe également à Montréal, cité de Maisonneuve.

• *LE SOIN DES MALADES MENTAUX* si longtemps négligé, a reçu une impulsion scientifique sous l'influence du docteur gantois Joseph Guislain en collaboration étroite avec le fondateur. Désormais, grâce à leurs efforts conjugués, la « maison de santé » accueillante et ouverte, remplacera la sinistre « maison de fous ». Actuellement, les Frères de la Charité dirigent 14 Instituts psychiatriques qui groupent 1000 malades mentaux, ceux mêmes que le Chanoine Triest appelait volontiers, « ses plus chers amis ».

• *LES DEFICIENTS MENTAUX.* Les *Idiots*, situés au plus bas degré de l'échelle mentale, seront traités « comme les plus petits d'entre nos frères » alors que, pour ceux qu'on nomme couramment les *Imbéciles*, on s'ingéniera à dispenser un certain enseignement, afin de susciter des réflexes de routine et d'inculquer des rudiments de métier. Pour 1500 jeunes ainsi défavorisés, les Frères de la charité possèdent des Instituts spécialisés en Belgique, aux Pays-Bas, au Royaume-Uni et en Irlande.

• *L'ENFANCE POPULAIRE.* C'est en 1820 que le chanoine Triest envoie l'un de ses novices s'initier à la pédagogie chez les Frères des Ecoles chrétiennes de Namur. Depuis cette date, la Congrégation a sans cesse veillé à cultiver avec soin le champ tellement important de l'enseignement primaire. En 1966, ses 50 écoles groupent environ 20.000 écoliers.

• *SOURD-MUETS.* D'abord spécialisés dans les méthodes de l'Abbé de l'Épée, excellentes pour la communication inter-sourds seulement, les Frères de la Charité s'ouvrent depuis 1867 à la difficile et ingénieuse pédagogie de la « démutisation », axée vers les relations des sourds avec les individus normaux. Composé en 1872, le manuel du Frère Cyrille Piot reste un classique en ce genre. Désormais, on s'oriente vers l'utilisation artificielle des « restes auditifs ». Gand (maison



Remise des diplômes, à l'école du Mont St Antoine
 Conferring of diplomas at the Mont St. Antoine School
 Entrega de diplomas en la escuela de Mont St. Antoine

Ensemble moderne: Chapelle et résidence de la communauté
 The community's residence and chapel
 Un conjunto moderno: Capilla y residencia de la Comunidad



fondée en 1825), Bruxelles-Woluwe (fondée en 1835) et, depuis 1955, Wonosobo en Indonésie, possèdent des Institutions de Sourds-Muets.

• *AVEUGLES ET AMBLYOPES.* Aveugles totaux ou partiels reçoivent depuis 1835, un traitement approprié à Woluwe-St Lambert. Organistes, pianistes, accordeurs, professeurs de musique ou de chant; rempailleurs, vanniers et masseurs s'initient au métier qui sera leur gagne-pain et leur permettra une utile et épanouissante insertion sociale.

• *DEBILES MENTAUX.* D'un quotient intellectuel qui oscille entre 50 et 80, ces enfants réclament beaucoup plus que d'autres encore, une pédagogie sur mesure. Pionniers en ce domaine, les Frères de la Charité la pratiquaient dès 1853. Ils ont maintenant six Instituts médico-pédagogiques: 4 en Belgique, 1 en Hollande et 1 en Irlande.

• *DELINQUANTS ET MESADAPTES.* Troublés dans leur vie affective ou handicapés de la volonté, ces jeunes sont couramment nommés *déficients caractériels*. Pour eux, les disciples de M. Triest dirigent la belle école

canadienne du Mont-Saint-Antoine. Par leur tenue impeccable, les 400 élèves de cette originale institution d'Arts et Métiers, font excellente figure dans les compétitions sportives et musicales.

· *ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL.* Après avoir, dès 1817, appris aux sans-travail la confection des sabots, les Frères prodiguent actuellement l'enseignement technique à 800 débilés mentaux, en plus des 3000 jeunes gens qui fréquentent leurs établissements de ce genre. Belgique, Pays-Bas, Canada et Afrique, possèdent des écoles florissantes.

· *ENSEIGNEMENT MOYEN.* Les 25 écoles de la Congrégation groupent actuellement 5000 élèves auxquels est dispensé l'enseignement secondaire, classique ou moderne.

· *LES MISSIONS.* 130 Frères missionnaires secondés par 200 Instituteurs ou Enseignants chrétiens, pourvoient à l'éducation de 10.000 élèves au Congo-Léo, Transvaal, Rwanda, Urundi, Indonésie et Pérou.

DEUS CARITAS EST.

La magnifique définition johannique (1 Ju IV, 16), est la devise de nos nouveaux voisins. Ils la pratiquent certainement, à travers l'éventail tellement riche des oeuvres que l'on vient d'évoquer. C'est bien le sens de la déclaration de notre hôte et ami, le *Frère Evan Dion*, qui sertit en termes simples et profonds les facettes de la charité. Ces paroles nous serviront de conclusion. Il nous sera peut-être bon de les méditer et de les appliquer dans nos vies :

« Dans une Congrégation aux activités nombreuses comme l'est celle des Frères de la Charité, les tâches que peuvent remplir les membres sont légion. Elles s'échelonnent des fonctions les plus élevées comme celles de supérieur, de directeur... jusqu'aux plus humbles travaux: cuisinier, sacristain, portier...

Ce qui compte aux yeux de Dieu, ce n'est pas le genre de travail auquel on s'adonne, mais l'amour avec lequel on l'accomplit. Toute besogne nous est donnée en vue de nous sanctifier dans la vie religieuse ».

S U R S U M C O R D A !

« Au milieu des oeuvres charitables, le Frère de la Charité n'oublie pas qu'il est avant tout un donné à Dieu et que tout, dans sa vie, doit converger vers Lui. Vie d'activité et de prière: les deux vont de pair. Les premières heures de chacune de ses journées bien remplies sont consacrées à la prière. Plusieurs fois le jour il interrompt ses activités pour revenir au pied du tabernacle, afin d'y puiser les forces nécessaires en vue d'accomplir sa tâche parfois lourde et ingrate; c'est là qu'il aime à se rappeler la parole encourageante du Maître: « un verre d'eau donné en mon Nom ne restera pas sans récompense »!

Ainsi s'écoule la vie religieuse, dans une apparente banalité quotidienne, mais ennoblie par les grâces divines, réjouie par les rapports intimes et fréquents avec Notre-Seigneur et sa sainte Mère, dans le don aux autres, surtout aux élèves ou aux patients. »

FR. EVAN DION.

TOUR DU MONDE LASALLIEN

★ MAISON GENERALICE ★

HOMMAGE DU BULLETIN A L'UN DE SES MEILLEURS OUVRIERS.

Le Jeudi 31 mars 1966, Frère HENRI s'en-voit pour Bruxelles à l'aéroport de Fiumicino. Après avoir oeuvré douze ans à la Maison généralice, il a maintenant regagné sa chère Belgique natale.

Ce nous est devoir et plaisir que de rendre hommage à celui qui, pendant huit années, fut le Directeur du Bulletin. Volontiers, nous grouperons ces considérations sous trois rubriques: l'Artisan, le Philosophe, le Religieux.

• ARTISAN, notre confrère le fut en plénitude, au sens noble de: celui qui produit de l'utile, se révèle facteur efficace, agent dévoué, cheville ouvrière. Sous des titres indicatifs d'une ligne de recherche: *Documents et Archives, Documentation et Bibliographie, Hier et Aujourd'hui, Notes historiques et pédagogiques*, il signe des esquisses familiales. Parmi elles, citons les pages si consciencieusement documentées sur *Le Cachet et Blason de notre Institut* (N° 150-151) et celles consacrées au *portrait du Bienheureux Frère Bénilde* (N° 171). Loin de travailler seul, Frère Henri s'adjoint des collaborateurs de qualité, tels les Frères Maurice-Auguste et Michel Sauvage; il publie également plusieurs inédits de M. Georges Rigault. Sur la demande du T. H. Frère Denis, Vicaire général, c'est lui qui avait rédigé précédemment l'étude sur *Nos prières journalières* (Circulaire N° 351).



Frère Henri

• PHILOSOPHE, au sens étymologique d'ami de la Sagesse, notre ami l'était déjà, mais il le devint de plus en plus au cours de ce séjour romain et dans un emploi délicat. On sait la difficulté de satisfaire un public international. Elle se trouve encore sensiblement majorée, nous semble-t-il, avec certains lecteurs, tellement subtils en critique interne et longuement rompus aux astuces pédagogiques. En cette conjoncture, Frère Henri réfléchit.

écoute, consulte, prie, suit la voie de l'obéissance et... continue son chemin. Il nous laisse — précieux héritage — sa règle de conduite, d'une sagesse sereine et si pratique, gage d'ineffable paix: « *Dans l'impossibilité reconnue de satisfaire tout le monde, je m'efforcerai toujours de ne froisser personne* ».

• RELIGIEUX, il faut l'être sans doute pour guider sa petite barque dans les eaux internationales de notre *Casa*. Les mots eux-mêmes — surtout imprimés — risquent ici de blesser, faute d'avoir été adéquatement définis; plus qu'ailleurs peut-être, les attitudes engagent l'être entier. En ces passes délicates, Frère Henri ne laisse jamais chavirer son esquif et maintient le cap: le résultat en vaut bien d'autres! *Concrètement* — il repoussait ce néologisme adverbial qui n'est pas dans le Dictionnaire —; écrivons donc: dans le concret quotidien, il nous laisse une leçon de courage persévérant:

« *La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles,*

Est une oeuvre de choix qui veut beaucoup d'amour ».

Le constat, au long des pages des récents Bulletins, de ce travail patient et tenace, nous permet sans doute d'approcher le mystère du coeur de ce Religieux... Merci, Cher Frère Henri. Puisse-nous continuer la difficile et utile navigation, dans votre sillage!

IN MEMORIAM

Au lendemain de la fête de St J.-B. de La Salle, nous apprenons le décès de Mgr RIUS Y SERRA, protonotaire apostolique et chanoine de Vich, aumônier de la Maison généralice depuis plus d'un quart de siècle.

Né à Vich, près Barcelone, le 5 mai 1891, prêtre en 1917, Mgr Rius arrive à Rome en 1923. Historien averti de l'Eglise espagnole du Moyen-âge, il collabore à l'*Hispania Pontificia*. Nommé archiviste-adjoint au Vatican (1928) il passe, trois ans plus tard, à la S. C. des rites. Le 21 mai 1954, le gouvernement espagnol honore le savant par la Croix de première classe (Ordre de St Raymond de Peñafort). C'est en cette occasion que le Frère Assistant Guillermo Felix dégage excellemment la direction et l'unité de cette existence: « *Il s'est fait voyageur intellectuel pour Dieu et pour sa Patrie. C'est dire que chacun de ses travaux est un chant d'amour à la gloire de Dieu et de la Catholique Espagne* ».

Pour beaucoup de lasalliens qui l'ont connu depuis son installation en nos murs, le 30 octobre 1939, Mgr Rius restera le chapelain discret, ponctuel, dont l'accueil toujours secourable laisse ignorer une pénible affection diabétique. Affilié à l'Institut depuis 1952, le prélat sera également, pendant de longues années, *Censor deputatus* du Bulletin.

C'est d'un coeur reconnaissant pour ce service sacerdotal humblement efficace, que nous prions aux intentions du défunt.

* A M E R I Q U E *

BRESIL

1915-1965: *Noces d'or à Canoas*.

Après dix années d'existence à Porto Alegre, capitale de l'état du Rio Grande do Sul, le juvénat brésilien s'est transporté à *Canoas*, à 15 km de la métropole.

La maison de formation vient de célébrer son premier demi-siècle de fonctionnement et,

durant cette période de 50 ans, elle a vu passer 1.600 sujets dont 486 actuellement sont membres de l'Institut lasallien. Cette proportion de persévérance qui dépasse 30 % des adolescents inscrits, paraît une éloquente réclame quant au sérieux et à l'efficacité de l'oeuvre. Les bâtisseurs ont d'ailleurs constamment amélioré les locaux, en vue d'une adaptation toujours croissante.



Canoas: façade

Facade of the house at Canoas

Canoas: la fachada

· En 1937, le Frère Visiteur Athelbert-Julio modernise la chapelle, construit une aile pour abriter le scolasticat, une petite infirmerie et un réfectoire.

· En 1958, on augmente considérablement les installations destinées aux élèves externes. Aujourd'hui, ces derniers dépassent le millier.

· Tout récemment enfin, le Frère Visiteur Francisco Alberto, aidé de ses Communautés

Canoas, vue générale

Bird's-eye view of Canoas

Canoas, vista panorámica



et grâce à diverses générosités, vient de construire un bâtiment de quatre étages, exclusivement réservé au scolasticat. Parallèlement, une aile de constructions abrite les services administratifs du district de Porto Alegre, une infirmerie moderne et un vaste dortoir. Une salle de fêtes de 700 places assises relie les deux édifices qui réalisent un ensemble pratique et de belle allure. Depuis 12 ans le Noviciat lui-même, fidèle à l'adage de St Bernard: « *O beata Solitudo, O unica Beatitudo* », abrite son recueillement bénéfique en une belle et paisible propriété située à 800 m. d'altitude, à 140 km de Canoas.

· Actuellement, la propriété de Canoas inclut encore une imprimerie, éditrice des ouvrages de la province et de nombreux autres travaux typographiques. Une trentaine d'apprentis fréquentent cette institution dont les locaux se trouvent en bordure de la grande route asphaltée longue de plus de 4000 kilomètres et qui, du Nord au Sud, traverse tout le territoire du Brésil.

Notons que depuis 1959 deux districts constitués se partagent les maisons et les oeuvres de notre Institut au Brésil: « *Sao Paulo* », jeune et vigoureux rejeton, groupant les communautés des régions septentrionales; « *Porto Alegre* » dont les origines remontent à l'année 1907 et qui, avec ses 5 juvénats groupant 400 sujets, dénombre actuellement 33 novices et 59 scolastiques. La force d'expansion d'une oeuvre dépend toujours du dynamisme des ouvriers mais s'enracine dans la tradition et les sacrifices des Anciens. Tel est bien le cas ici. Récemment, le Frère Martyre-Bernard vient d'être rappelé à Dieu à l'âge de 87 ans. Successivement professeur, Directeur de communauté et du noviciat, Visiteur provincial, le défunt oeuvre plus d'un demi-siècle en terre brésilienne. N'est-il pas le dernier décédé parmi les trois frères arrivés au pays en 1907! Leur sacrifice et leur don portent maintenant des fruits mûrs. A propos de la jeunesse brésilienne qui les continue, on évoque naturellement la postérité spirituelle promise par le psalmiste aux âmes consacrées (Ps 44, 17):

A la place de tes pères te viendront des fils; tu en feras des princes par toute la terre ».

ETATS-UNIS

Winona. Spécialiste au service de l'Inde.

Pendant un semestre (mars-août), Brother H. CHARLES, professeur de biologie à *St. Mary's College* de Winona (Minnesota), établit sa résidence à New-Delhi. Avec d'autres professeurs des Etats-Unis, il devra superviser et animer sept stages d'été pour maîtres spécialisés. Il s'agit d'instituts mathématico-scientifiques, organisés par la commission Grants de l'université indienne, en collaboration avec l'*Ohio State University*, grâce aux subsides de la fondation pour le développement international.

En même temps qu'elle participe à l'aide tellement importante aux pays sous-développés, cette activité de notre confrère constitue une preuve nouvelle de la vaste échelle selon laquelle les lasalliens des Etats-Unis développent, avec réalisme et efficacité, leur action professorale et éducative.

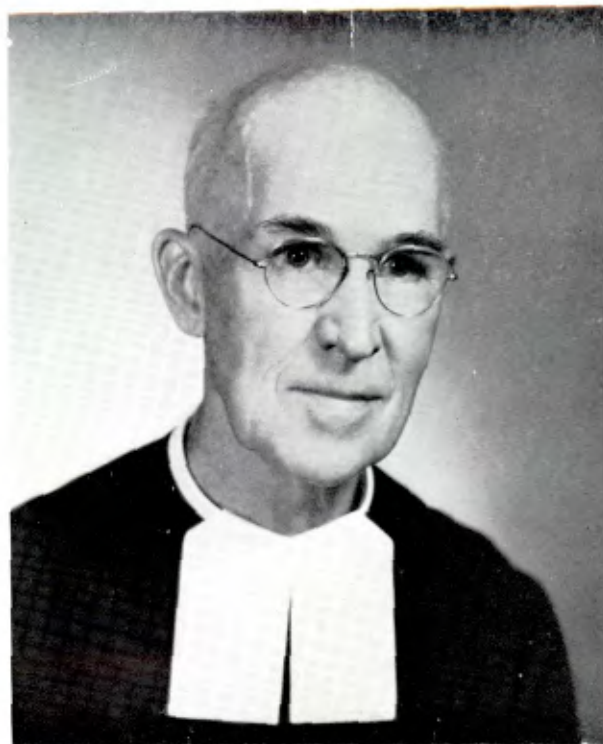
HONG-KONG

Inauguration 1966 de la troisième école lasallienne.

C'est en 1875 que six Frères des Ecoles chrétiennes venus d'Europe, arrivent dans la baie de Canton. Ils réaniment le Collège du St Sauveur, fondé neuf ans plus tôt par le R. P. Timoleone Raimondi et rebaptisent l'établissement: Collège St Joseph. En 1917, on ouvre une annexe de la maison devenue trop étroite, à Chatham Road. 1932, c'est l'inauguration du Collège de La Salle qui absorbe et développe l'école de Chatham Road.

Voici maintenant que, grâce aux efforts conjugués des pionniers, des donateurs et de l'aide gouvernementale, le Fr. Lawrence O'Toole a pu poser, le 25 octobre 1964, la première pierre d'une nouvelle implantation. Il s'agit du collège de FANLING situé, non sur l'île de Hong-Kong proprement dite mais dans la campagne chinoise, à 1 km. de la frontière avec la Chine communiste.

La célérité des travaux commencés le 15 juin 1965 et conduits de main de maître par



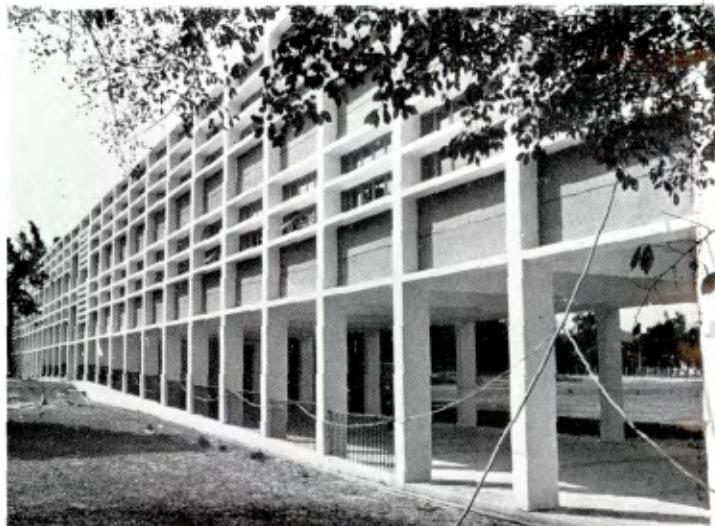
Brother Charles

un architecte dynamique, Mr Jackson Wong, permet l'installation de la petite Communauté de trois Frères: Brother Félix, Directeur, aidé des F. F. Pius et Paul, le 25 juillet 1965. Les classes peuvent s'ouvrir le 3 septembre suivant.

La nouvelle école de Fanling

The new building at Fanling

La nueva escuela de Fanling





Fanling, la première communauté
 The first community at Fanling
 Fanling: la primera comunidad

Le Samedi 2 avril 1966, c'est l'inauguration officielle sous la présidence du Dr. A. M. Rodrigues, bienfaiteur insigne et intermédiaire efficace près des services gouvernementaux. S. Exc. Mgr Lorenzo Bianchi, évêque de Hong-Kong, bénit la nouvelle fondation. Cette dernière, avec un effectif de 500 élèves — 40 % entièrement gratuits et le reste à scolarité très réduite — possède le statut d'école officielle, subventionnée par le gouvernement.

PHILIPPINES

*Pâques 1966 à Manille:
 décoration bien méritée.*

C'est le Frère ANDELINO MANUEL, président des Catéchistes du Collège de La Salle depuis dix années, qui est honoré en ce jour. S. E. le Cardinal Rufino Santos, Archevêque de Manille, lui remet la distinction pontificale *pro Ecclesia et Pontifice*.

On notera le caractère très ouvert et nettement ecclésial de l'oeuvre accomplie par notre confrère et ses catéchistes. Il ne s'agit pas de

stratégues en chambre mais de véritables hérauts de la divine Parole, praticiens sagement formés, encadrés, animés de l'intérieur et dont l'activité déborde largement le collège lasalien. Loin d'être un ghetto, ce dernier devient centre de rayonnement. Avec le travail réalisé dans les *High Schools*, l'activité des équipes de 40 catéchistes laïcs s'étend sur près de 50.000 enfants, répartis en 30 écoles publiques élémentaires de l'archidiocèse.

Le Cardinal-Archevêque souligne la fécondité de l'oeuvre accomplie et loue en Brother Manuel: l'amour des enfants, le zèle pour leur formation religieuse sur une vaste échelle et par ces multiplicateurs que sont les catéchistes, hommes et femmes, laïcs engagés et tellement efficaces.

La réponse du récipiendaire apparaît didactique et d'un lucide optimisme chrétien.

Un catéchiste à l'honneur
 Honoring a catechist
 Un catequista condecorado



Ce parallèle existentiel, tracé par un ancien soldat qui est avant tout un apôtre, mérite d'être relu et médité. En voici un extrait :

« Durant mon existence, j'ai vécu nombre d'événements merveilleux et exercé de nombreuses activités :

1^o Je naquis au cours de la guerre hispano-américaine qui implanta le régime américain aux Philippines.

2^o Au cours de la première guerre mondiale, je fus mobilisé.

3^o Soixante de mes neveux et des centaines de mes anciens élèves ont servi durant la

seconde guerre mondiale. Beaucoup parmi nous, savons que les Philippines ne furent pas seulement un théâtre d'opérations, mais souffrirent intensément.

4^o Et maintenant, nous voilà continuellement menacés d'une nouvelle conflagration mondiale.

Mais c'est une autre guerre, journalière et sans répit, que nous menons. En effet, voici l'alternative :

a) Garder la loi divine.

b) L'enfreindre.

C'est dans cette bataille, qu'avec la grâce de Dieu, je suis engagé. Là où règne la Charité, là se trouve la Paix. Et la Charité habite dans les coeurs de tous ceux qui aiment Dieu. Les chrétiens, les bons, croient cela pour eux-mêmes et pour le prochain, à commencer par les petits qui viennent à nous pour être éduqués.

Sans conteste, le travail d'instruire les enfants à connaître, aimer et servir Dieu, n'est pas oeuvre ou devoir d'un seul. Ce n'est pas le travail d'une année mais besogne de nombreuses années. Parents, pasteurs, maîtres, gouvernement et écoles officielles, devraient tous se sentir concernés dans la formation des futurs citoyens pour la terre et des citoyens aptes à obtenir l'éternelle récompense céleste. Les peuples qui excellent dans l'éducation authentique et complète des enfants, sont ceux qui comprennent que le plus grand don d'une famille sont les enfants et que le plus grand don que l'on peut faire à un pays est de bien éduquer ses fils.

Dans cette tâche éducative: Supérieurs, clergé, écoles officielles, maîtres, catéchistes, parents, enfants, m'ont accordé leur aide à cent pour cent.

Chaque jour, je prie Dieu pour que ceux qui sont engagés dans l'oeuvre de l'éducation comprennent la divine Sagesse et acceptent la Volonté divine, afin d'accomplir leur tâche avec l'indispensable esprit du Christ ».

Remerciements du récipiendaire

The recipient of honors expressing gratitude

Felicitaciones al recipiendario





Frere Manuel, au milieu de groupe de ses catéchistes laïques

Brother Manuel and his lay catechists

El Hno. Manuel en medio de un grupo de catequistas laicales

★ EUROPE ★

FRANCE

Doyenné de Sauges (Haute-Loire).

Dans le rayonnement du Bienheureux frère Bénilde: motivations d'une vocation sacerdotale.

Le 27 mars 1966, M. M. les abbés Jean et Louis Trincal recevaient, en l'église paroissiale de Venteuges et en présence de leur mère, le premier la prêtrise et le second le diaconat, des mains de S. Exc. Mgr Jean Dozolme, évêque du Puy-en-Velay.

De cette cérémonie, le Bulletin EROUNT DE SAOUGUES, organe de liaison des paroisses du canton de Sauges, publie un long

compte-rendu en son numéro 42, avril-mai 1966. L'article liminaire de cette revue, signé de M. l'abbé Jean Trincal, est intitulé: *Pourquoi je me suis fait prêtre*. Nous en extrayons les paragraphes suivants qui, sur un mode familier mais profond, indiquent les voies mystérieuses du providentiel cheminement.

« Dès mon plus jeune âge j'ai eu le désir de me faire prêtre. Ce qui m'attirait, c'était surtout le côté pittoresque du ministère ou de la vie du prêtre. Mais enfin cette idée avait germé en moi.

Il y a surtout TROIS CHOSES importantes qui dès mon enfance m'ont permis de m'orienter vers le sacerdoce.

— 1^o Mes parents, mes maîtres ou seulement le amis en qui je me suis confié m'ont donné le goût et l'habitude de faire de mon mieux ce que je dois faire. Qu'il s'agisse de planter des choux ou de garder les vaches ou de tout autre travail, on m'apprenait à m'y appliquer de tout coeur. Les éducateurs de l'école de Saugues nous donnaient d'ailleurs comme modèle le Bienheureux Frère Bénilde qui s'est efforcé de bien faire chaque jour son humble travail quotidien. C'est l'exemple du Frère Bénilde qui m'a aidé à choisir le Seigneur dans le don total: « Vous me voulez à votre service Seigneur, alors prenez moi complètement pour être votre prêtre ». Autant bien faire les choses, n'est-ce pas?

— 2^o L'exemple des hommes et des femmes qui vivent simplement, avec conviction, leur christianisme. Vous connaissez tous autour de vous des gens qui sont dévoués au point de s'oublier eux-mêmes, qui sont toujours accueillants pour leurs voisins, prêts à rendre service, capables de prendre des responsabilités dans des groupements professionnels ou autres: il y a de la générosité chez ces gens-là et de la charité, même si souvent on les juge en disant: « Ça leur rapporte, sinon... ». Et

quand vous êtes enfant, quand vous avez de grands yeux pour voir tous ces dévouements, ça vous pousse à les imiter, à vous consacrer totalement au service des hommes. Cet exemple des chrétiens convaincus m'a aidé à me tourner vers les autres pour me mettre au service de Dieu.

— 3^o La piété envers Dieu et la familiarité respectueuse avec notre Père du ciel qui m'a été inculquée de bonne heure par mes parents, ma première catéchiste, les Frères de l'école de Saugues. La prière en famille m'a surtout aidé à mieux connaître et aimer Dieu. C'est Quelqu'un à qui on peut s'adresser familièrement, avec ses habits de travail, et tous ensemble petits et grands. C'est aussi Quelqu'un devant qui on se met à genoux par respect et par humilité. Cette découverte de Dieu qui est Quelqu'un qui nous connaît bien et qui est de plain-pied dans notre vie m'a aidé à m'approcher de Lui avec toujours beaucoup de confiance jusqu'au « Me voici » de l'ordination.

Voilà quels sont les trois points de départ, je crois, de ma vocation de prêtre ».

